

Le lundi 6 février 2023, Michael Delafosse, Maire de Montpellier, Président de Montpellier Méditerranée Métropole, assisté, entre autres, de Stéphane Jouault, Adjoint au Maire délégué à la Nature en Ville et à la biodiversité, a présidé à la plantation d'abricotiers et de grenadiers, dans le Parc d'Arménie, sis dans les Jardins de l'Hôtel de Ville et voué à la mémoire et à l'amitié franco-arméniennes.

Cette cérémonie était partie prenante d'une politique plus large de la présence de la nature dans la Ville de Montpellier. Deux arbres sont importants dans la culture (au double sens du mot, civilisationnel et agronomique) de l'Arménie.

L'abricot, connu par son nom savant (en latin), *Prunus armeniaca* (*dziran*, en arménien), en raison de la croyance, longtemps répandue, d'une origine arménienne de ce fruit (appelé encore, par les Grecs « pomme d'Arménie ». Mais l'abricot, originellement cultivé en Chine, depuis plus de 2000 ans) n'a été introduit en Arménie qu'au début de notre ère, par le relais de l'Iran. Néanmoins, c'est l'abricot d'Arménie qui, en vertu de ses qualités exceptionnelles – nutritives et thérapeutiques – fut répandu en Europe, et plus particulièrement, en Italie, en Espagne et en France, à des époques diverses et difficiles à déterminer (entre le 8^e et le 15^e siècle). Pour remonter plus haut, selon la légende arménienne, l'abricot fut le seul fruit que Noé, l'Arche s'étant posée sur le mont Ararat, put introduire sur la terre après le Déluge. La couleur de l'abricot (plutôt que celle de l'orange) est présente sur le drapeau arménien depuis une trentaine d'années. En effet, le 24 août 1990, dans l'espérance d'un avenir apaisé, le Parlement arménien a adopté le drapeau national de l'Arménie, composé de trois bandes horizontales : de haut en bas, rouge (symbolisant le sang versé par les Arméniens pour la défense de leur pays et de leur foi chrétienne), bleu (faisant référence à des cieux enfin paisibles), abricot – plutôt orangé – symbolisant la fécondité « culturelle »

La légende populaire ajoute à l'abricot une autre importation de Noé, la grenade (*nour*), popularisée par le film du réalisateur arménien Sergueï Paradjanov, « La couleur de la grenade » (1968), évoquant la vie du « troubadour » arménien Sayat Nova (18^e siècle) qui chantait dans trois langues du Caucase, Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan.

La grenade, de fait, est cultivée depuis des millénaires dans ces trois pays et, pratiquement dans toute l'Asie occidentale. Elle est, comme l'abricot, détentrice de vertus nutritives et thérapeutiques. Par ces quelque 365 graines (selon la légende) correspondant aux jours de l'année, elle symbolise pour les Arméniens, la vie, la fécondité : en particulier dans la tradition populaire, les nouveaux mariés sont gratifiés de fragments de grenade, garants d'une nombreuse descendance.

La grenade figure également au menu de Noël pour que l'année nouvelle s'ouvre sous le signe de la vitalité.

Elle est aussi présente dans l'enluminure arménienne médiévale, pour la représentation de la vie du Christ, et a inspiré le tableau de Martiros Saryan, père de la peinture arménienne « moderne » (1880-1972), « Au près d'un grenadier » (1907),

évoquant une scène paradisiaque, dominée par l'harmonie de l'homme, des animaux et de la nature.

On pourrait ajouter à ces fruits arméniens ou arménisés, des légumes, par exemple le concombre, dont une variété est appelée « concombre arménien ». L'auteur du *Capitaine Fracasse*, Théophile Gautier, écrivain voyageur, invité à Constantinople par un couple d'Arméniens et « reçu par une charmante jeune femme aux grands yeux noirs, à l'ovale allongé et portant sur son jeune visage les traits typiques de la race arménienne [...] », se régale de « concombres farcis de viande hachée ».

Pour les fleurs, il faut signaler le muscari d'Arménie (*muscaris armeniacum*), dont les hampes portent de 20 à 40 fleurs serrées en grappes compactes, tendant vers le violet. Cette fleur pousse aussi dans le reste du Caucase et dans l'actuelle Turquie.

Quant aux plantes, la plus connue est la garance, une plante grimpante. Elle semble originaire d'Asie centrale et occidentale, en y incluant l'Arménie (comme l'atteste Ibn Hawkal, géographe arabe du 10^e siècle, qui en loue les propriétés) où la racine de la garance fournissait une substance colorante rouge.

Jean Althen, un réfugié arménien, originaire du Nakhitchevan, en introduisit la culture dans le Comtat Venaissin, au milieu du 18^e siècle la ville d'Avignon, reconnaissante, lui a élevé une statue). Sous la Restauration, Charles IX en ordonna l'utilisation pour l'infanterie (le rouge étant moins salissant que le blanc), en particulier pour les zouaves, à partir de 1830.

On pourrait croire que, au Paradis terrestre, aux sources du Tigre et de l'Euphrate – donc en Arménie – le fruit défendu était la pomme, croquée par Adam, puis Ève. Cette interprétation vient de ce que, dans la traduction latine de la Bible – la Vulgate – est utilisée pour l'arbre portant le fruit défendu, le mot *malus*, signifiant « pommier », ou « défendu ». Selon les diverses traditions religieuses, le fruit « défendu » était une pomme ou une poire, une figue, voire une grenade (chez les Arméniens).

Ne voilà-t-il pas, à travers cette présentation de fruits, de fleurs, et de plantes de quoi enrichir encore le programme établi par la Mairie pour la Nature et la biodiversité ?

On serait tenté de rappeler les premiers vers du poème de Verlaine :

« Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches

Et voici mon cœur qui ne bat que pour vous. »

Comprenez : pour la Ville de Montpellier

Gérard DÉDÉYAN

Professeur émérite à l'université Paul-Valéry

Membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

